

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 1 (1997)

Artikel: Le théâtre : sur la scène gruérienne
Autor: Rime, Colette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048266>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Née en 1964, Colette Rime a rédigé un article pour les «Cahiers du Musée gruérien» sur «Le rôle des Gruériens dans le bouleversement des institutions politiques de 1830-1831». A l'Université de Fribourg elle travaille le fonctionnement de la démocratie représentative dans le canton à travers l'analyse des autorités gruériennes de 1830 à 1847. Elle enseigne actuellement au CO de Bulle et au Collège du Sud.

LE THÉÂTRE

SUR LA SCÈNE GRUÉRIENNE

Dès la fin de la Première Guerre mondiale, la vie théâtrale gruérienne s'intensifia et connut un essor considérable.

Les œuvres les plus diverses de Musset à Molière en passant par Marivaux, Tchekhov, et d'innombrables auteurs suisses ou fribourgeois comme Morax, Chamot, Bondallaz, Thürler... furent interprétées par les sociétés villageoises.

En Gruyère, le théâtre, même s'il demeure encore très peu étudié, constituait avec le chant et la musique un élément important de l'activité artistique et culturelle. Comment jouaient les amateurs? Préparaient-ils des pièces en patois, exaltant les traditions, louant les vertus ou le patriotisme? Sur quelles scènes étaient-elles organisées?¹

Le théâtre au village

Avec le retour de la saison hivernale débutaient les traditionnelles soirées présentées par les sociétés locales: lotos ou soirées familiaires, concerts, concerts-représentations, grandes représentations théâtrales, veillées... La maison d'école, l'hôtel-de-ville ou l'auberge du village accueillait chaque samedi et dimanche ces manifestations qui pour la plupart se terminaient par une ou deux pièces de théâtre. Comédies, drames, farces, tous les styles se côtoyaient sur scène, devant une salle comble et souvent enthousiaste, car les pièces étaient d'abord l'affaire du village. D'habiles artisans locaux confectionnaient avec minutie les décors plus ou moins perfectionnés. Les rôles attribués aux membres des sociétés et aux «comédiens» renommés de l'endroit se répétaient longuement sous la direction de l'instituteur ou du curé. Ainsi, ces théâtres, qualifiés parfois de populaires, révélaient au-delà du travail des acteurs une formidable collaboration villageoise.

Bulle avec ses sociétés prospères et des personnalités comme M. et Mme Radraux ou M. Peyraud demeurent

¹ Pour répondre à ces questions, ces quelques lignes sont entièrement basées sur les articles publiés par le journal *La Gruyère* de 1920 à 1945 et sur les informations fournies par d'anciens acteurs.

rait incontestablement le centre culturel de la région: des saynètes aux pièces plus imposantes, sans oublier celles jouées par des troupes de comédiens invitées, la scène bulloise rayonnait et se distançait des théâtres de campagne par la fréquence et la beauté des spectacles. Or peu à peu les théâtres des villages de La Tour, de Broc, de Marsens puis plus tard de Montbovon acquirent une telle renommée que des trains spéciaux attendaient les spectateurs en fin de séance, et que souvent des supplémentaires étaient organisées.

Des acteurs amateurs

Que d'éloges dans les articles de *La Gruyère* sur la prestation des acteurs! Leur naturel, leur aisance ou la justesse de leurs émotions enthousiasmaient. «Les remarques négatives concernent la diction des habitants de nos campagnes, pour qui il était plus facile de parler en patois que de bien articuler. Les jeunes filles de la paroisse de Vuippens-Marsens relevaient à chaque fois le défi avec une élocution si cultivée et un jeu si naturel» (17 novembre 1922).

De façon générale, la majorité des jeunes du village acceptaient un rôle. Certains, doués de qualités artistiques, participaient successivement à plusieurs pièces. Toutes les personnes qui un jour vécurent cette aventure s'en rappellent aujourd'hui avec émotion. Ils en parlent avec un bonheur sincère. Affronter les feux de la rampe leur apportait beaucoup de joie et de satisfaction personnelle. De plus, sur toutes les lèvres, les mêmes mots reviennent: «C'était beau!» Berthe Drevous, ancienne actrice à Vuadens, insiste non seulement sur la joie d'être sur scène: «J'aimais beaucoup jouer» mais aussi sur le bonheur d'être à son tour spectatrice. Chaque ancien acteur soulève des aspects personnels: certains parlent des décors ingénieux, d'autres des costumes ou des fameux carnets sur lesquels ils recopiaient le texte des pièces à apprendre, d'autres encore des anecdotes qui doivent rester secrètes!

Du divertissement à la fête

Le public attendait un délasserment, un divertissement qui lui permettait d'oublier la vie quotidienne. Parfois, dans une atmosphère magique, la représentation théâtrale cessait d'être un spectacle pour prendre les allures d'une fête. Comment un spectacle peut-il engendrer la fête?

Souvent assimilée à quelque chose de grandiose, la fête est d'abord liée à quelque chose de spécial, de différent, d'exceptionnel. Par conséquent, dans les villages qui ne jouaient que des saynètes à la fin des lotos, la mise sur pied de grands théâtres,

«Les acteurs amateurs ont surmonté aisément toutes les difficultés d'interprétation de leurs rôles. Chacun d'eux mériterait bien ici une mention spéciale... nous nous bornons simplement à les féliciter tous et chaleureusement».

(*La Gruyère*, 21 février 1921.)

En 1928, la Société de chant du Pâquier monte «Le Sonneur de Cor», une œuvre de Paul Bondallaz et de l'abbé Joseph Bovet.



Propos de Martin Pasquier, La Tour-de-Trême, ancien acteur:

«Les répétitions avaient lieu tous les soirs, du lundi au samedi, à 8 heures, pendant tout l'hiver... Oui, le *Sonneur de Cor*, c'est le plus grand qu'on ait eu, c'était exceptionnel! Au début, les gens disaient: «Ils sont fous, ils n'arriveront jamais au bout»... Total... au bout de deux ans, on s'en est quand même sorti!»

avec de nombreux personnages (jusqu'à quinze parfois) avec des costumes et des décors imposants constituait un événement. Dans les cités, habituées à ces spectacles, la présence d'invités d'honneur, l'anniversaire d'une société ainsi que la représentation d'une pièce de théâtre célèbre pouvaient devenir tour à tour l'élément créatif de la fête. Pour accentuer le côté festif, les costumes étaient parfois loués à Bâle, tandis que la Maison Lévy à Bulle s'occupait de l'ameublement. Notons encore que souvent une partie musicale chantée accompagnait le théâtre et soutenait puissamment le texte.

Pièces de théâtre

Un regard sur l'impressionnante activité théâtrale des villages gruériens révèle quelques surprises. Les pièces en patois, souvent courtes de F. Ruffieux ou de C. Gapany, ne représentaient qu'une infime partie du répertoire joué. Elles soulevaient toujours beaucoup d'émotion et subsistaient dans quelques petits villages. Par tradition, le loto des armaillis veillait à ce que sa deuxième partie soit un théâtre patois. Or nos campagnes interprétaient des œuvres les plus diverses empruntées aussi bien au répertoire suisse que français. Les titres des pièces: «Place aux femmes», «L'école des Gendres» témoignent d'une certaine émancipation ou d'un besoin de liberté, propres peut-être à l'esprit de l'Entre-deux-guerres. Elles ne craignaient pas d'aborder encore des pièces connues comme «L'école des femmes» de Molière ou de jouer des créations d'auteurs de chez nous.

Le drame patriotique, la farce du Moyen Age, les quiproquos d'un vaudeville, les intrigues policières, le théâtre chrétien... tous les genres sont représentés. Certaines pièces, appréciées, avaient pour cadre la Gruyère, mais là encore la diversité prédominait: l'histoire pouvait très bien se dérouler à Paris, en Bretagne, sous les canons de 1914, aux temps des Croisades, dans un milieu noble français ou anglais, dans un milieu rural vaudois. Les histoires de mariage, d'héritage, de braconnage, de personnages peu scrupuleux se mélangeaient dans des situations les plus cocasses, mais où les hautes valeurs morales étaient toujours glorifiées.

Depuis 1920, les sociétés villageoises renouaient avec la tradition théâtrale. En 1928, *l'Arlésienne*, de Daudet, connut un succès mémorable à Bulle aussi bien par le nombre de représentations que par l'impact qu'elle eut sur les populations. Périodiquement, des œuvres connaîtront la «gloire»: *Ces Dames aux chapeaux verts*, à La Tour en 1930, *La mer natale*, à Bulle en 1936, *La Krotzeranna*, de Louis Thürler à Montbovon et à Broc... *Le Pauvre sous l'escalier*, en 1938 à Bulle. *Nous Deux*, à la Tour en 1939...



Les pièces du Docteur Louis Thürler d'Estavayer, *Mouille-Boille* et surtout la *Krotzeranna*, attirèrent les foules dans différents villages. Les pièces de Bondallaz de Romont comme *Le Sonneur de Cor*, au Pâquier en 1927 puis dans de nombreux autres villages, connurent également de jolis succès. D'autres auteurs suisses comme Morax ou Chamot furent également interprétés. Ainsi, le théâtre gruérien qui animait de belles soirées villageoises s'inscrivait dans un courant plus vaste.

En Gruyère, les nombreuses saynètes, pièces courtes, interprétées après des lotos ou des concerts avec de petits moyens servaient à amuser. Mais au-delà du divertissement, il existait une tradition théâtrale profondément ancrée. Ainsi de grands spectacles furent présentés, rencontrant d'immenses succès et créant des instants de fêtes inoubliables. Ces moments intenses touchaient tout le district. Cependant, les cités industrielles, Bulle, La Tour et Broc devinrent surtout dans les années trente les centres incontournables. Le nombre de ces théâtres, témoins d'une époque, faiblit avec la Seconde Guerre. Même s'ils subsistèrent aux années difficiles, la tradition théâtrale s'estompa puis disparut.

Or il est intéressant de constater que depuis quelques années plusieurs sociétés de jeunesse renouent avec la tradition théâtrale. A Bulle, les Tréteaux de Chalamala, heureux sur les planches, la maintiennent depuis 1945 en affrontant régulièrement les feux de la rampe.

Propos de Martin Pasquier, La Tour-de-Trême, ancien acteur:

«Oui, les gens retournaient le voir jusqu'à trois fois, c'était beau! Les costumes impressionnaient et il y avait tellement de personnages, la scène était trop petite, c'était dommage... ouais, on n'a pas revu un aussi grand théâtre au Pâquier. C'était sensationnel! Et les feux sur la montagne, il fallait les allumer au bon moment et tous en même temps...»

BIBLIOGRAPHIE

- GASTON BRIDEL ◆ *Le théâtre en Suisse romande*, in «IX. Jahrbuch der Gesellschaft für schweizerische Theaterkultur», Luzern 1937, pp. 5-49.
- LÉON DUC ◆ *Notice sur le théâtre fribourgeois*, in «Les Nouvelles Etrennes fribourgeoises», 1928, pp. 114-131.
- PIERRE KOHLER ◆ *Le théâtre et la Suisse romande*, Berne, 1943.
- ROBERT PIGNARRE ◆ *Histoire du théâtre*, Paris, 1991.
- GUY DUMUR (DIRECTION) ◆ *Histoire des spectacles*, Paris, 1965.